
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51143

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la basse Moselle – dès le IV^e siècle et je m'en tiendrais à l'hypothèse traditionnelle qui voit dans l'extension du diocèse de Trèves au delà des limites de la cité antique la conséquence de l'effacement de l'évêché de Mayence à la suite des grandes Invasions.

Les troisième et quatrième chapitres (p. 51–167) sont consacrés à l'étude du diocèse à partir de sa restauration au milieu du VI^e siècle. L'auteur passe en revue les différentes localités où l'on peut affirmer – ou supposer – l'existence d'une église avant l'époque carolingienne. Dans les gros *castra*, il y a des communautés chrétiennes dotées d'églises et de prêtres, dont certaines remontent peut-être à la fin de l'Antiquité. Ailleurs, le roi, les évêques, les nobles établissent des églises privées (*Eigenkirchen*) sur leurs terres. K. Heinemeyer a pour souci de déterminer les limites de son diocèse à une date aussi reculée que possible; il y emploie beaucoup d'ingéniosité et les résultats sont convaincants. Toutefois, je me sentirais moins en accord avec la thèse qui sous-tend son exposé, à savoir que les frontières entre diocèses voisins se sont précisées peu à peu au cours du haut Moyen-Age, au hasard des possessions personnelles des évêques et des préférences des fondateurs d'églises privées: ainsi c'est Adalgisel-Grimo qui aurait décidé de confier à l'évêque de Trèves plutôt qu'à celui de Mayence la tutelle spirituelle de son église de Tholey et déterminé pour l'avenir la frontière entre les deux diocèses. Il me semble plutôt, à la lecture du testament de ce diacre de Verdun, qu'obligé de tenir compte du fait préalable que Tholey se trouve dans le diocèse de Trèves, il se préoccupe de limiter autant que possible les interventions de l'évêque régulier au profit de celui de Verdun à qui il donne son domaine de Tholey. Ceci dit, l'auteur a raison de bien marquer (p. 73) que la christianisation de la région ne doit pas être imaginée comme une œuvre d'évangélisation systématique menée progressivement à bien par les évêques de Mayence: l'implantation d'églises ici ou là est largement le fruit d'initiatives personnelles de rois, de nobles ou d'évêques.

Cette synthèse sur les premiers siècles du diocèse de Mayence est une mise au point prudente et bien informée, complétée par le recensement des sources, une abondante bibliographie, un index et une excellente cartographie. On aimerait disposer d'ouvrages de ce genre pour chacun des diocèses.

Nancy GAUTHIER, Rouen

Michel AUBRUN, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Clermont-Ferrand (Institut d'Etudes du Massif Central) 1981, in-8°, 468 p. (Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central, 21).

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1978, dont le plan a été ensuite remanié et l'annotation légèrement retouchée. Il s'inscrit dans une série déjà longue d'histoires de diocèses et couvre la période qui s'étend des origines jusqu'au mouvement de réforme dite grégorienne. Par comparaison avec des travaux analogues parus au cours des dernières décennies, on ne pourra certainement pas reprocher à l'A. de s'être lancé dans des problématiques aventureuses. L'étude est en effet divisée en deux parties, chacune agencée suivant un plan chronologique: la première traite essentiellement de la mise en place progressive des institutions ecclésiastiques, l'épiscopat et le monachisme faisant figure de protagonistes principaux; la seconde partie est tout entière consacrée à l'examen de l'implantation du réseau paroissial. Bien que l'A. annonce en avant-propos (p. 8) son intention de combiner l'étude des cadres et des pratiques, il privilégie nettement le premier élément, même pour les derniers siècles de la période considérée, alors qu'il était possible de faire autrement. A la suite de cette réduction du sujet traité, beaucoup d'éléments restent donc dans l'ombre, qu'on aurait pu souhaiter voir éclairer dans une telle histoire diocésaine; mais peut-être cela aurait-il conféré à l'exercice des dimensions excessives.

Déjà la cinquantaine de pages de Sources et bibliographie par lesquelles s'ouvre le volume manifeste des caractéristiques révélatrices de la façon dont le travail a été conçu et mené à terme. Quant au fond: des lectures abondantes et diversifiées soutiennent un effort constant d'ouverture sur d'autres régions, à des fins comparatives; il s'avère cependant que les ouvrages-clés qui ont le plus influencé l'A. – Chaume pour la première partie de l'ouvrage, Imbart de la Tour pour la deuxième – sont relativement anciens, ce qui aide à comprendre la perspective adoptée. Quant à la forme: manque général de rigueur dans la présentation matérielle, titres incomplets ou déformés, utilisation erratique de l'italique, correction des épreuves assez défectueuse (surtout pour les indications en langue allemande), encore qu'une part de responsabilité retombe sans doute sur les épaules de l'imprimeur, manifestement dépassé par sa tâche.

Confiant dans l'identité géographique entre la *civitas* romaine et le diocèse chrétien tel que nous le révèlent les pouillés (le plus ancien est du début du XIV^e siècle), l'A. reconstitue autant que faire se peut les étapes de l'évangélisation et de la christianisation du Limousin jusqu'à l'époque mérovingienne, par le recours aux listes épiscopales et à la tradition hagiographique, de maniement si délicat. Pour la clarté du débat, il aurait été utile de faire systématiquement référence aux cotes de la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes. Sur le fond, la démonstration aurait gagné à s'appuyer sur une critique de texte plus serrée: saint Léger n'est ni né ni enseveli à Poitiers (p. 317); saint Eloi n'est jamais allé en Angleterre, mais en Bretagne armoricaine (p. 117); saint Calmine n'est mentionné comme fondateur du monastère de Tulle qu'à la toute fin du XII^e siècle, ce qui nous laisse bien loin du VII^e (p. 119); que valent au juste telle liste d'évêques (p. 135 n. 7) ou telle chronique (p. 156)...? A partir de l'époque carolingienne, la vie de l'Eglise est mieux documentée et laisse notamment apparaître une rivalité historique entre évêques et moines – illustrée de façon exemplaire dans Limoges même par la tension entre la cathédrale St-Etienne et le monastère St-Martial – qui se résoudra finalement au profit du monachisme. Dans la deuxième moitié du IX^e siècle se profile avec une insistance croissante la mainmise des grands laïcs sur les institutions ecclésiastiques, contre laquelle on commencera de réagir efficacement deux siècles plus tard. Dans toute cette première partie, l'A. reste très proche de la problématique de grands manuels traditionnels assidûment invoqués (Lesne, Fliche et Martin, Griffe), bien qu'il connaisse aussi des thèses toutes récentes (Rouche, et avec plus de réticence Magnou-Nortier).

De cette étude surtout institutionnelle, l'A. a détaché pour la traiter à fond dans sa deuxième partie l'immense question des origines paroissiales et de la mise en place progressive du réseau d'encadrement du peuple chrétien. Pour ce faire, il projette de conjuguer les enseignements de l'archéologie, la toponymie, la cartographie, la titulature et les textes datés (p. 230), tout en étant conscient du danger d'un schématisme excessif. Dans la pratique toutefois, les enseignements de l'archéologie ne sont guère utilisés que pour la période la plus ancienne, encore que vestige gallo-romain attesté ne signifie pas nécessairement paroisse chrétienne antique. Pour l'essentiel, l'argumentation repose ensuite sur deux facteurs-clés. D'abord l'examen de la géographie paroissiale (superficie totale et configuration): une grande paroisse au profil régulier a de bonnes chances d'être très ancienne, alors qu'une petite au périmètre tourmenté serait beaucoup plus récente. Ensuite le patronage de l'église, dans la mesure où l'on peut distinguer des couches datables ou des modes successives de saints patrons; l'instrument reste évidemment à perfectionner, pour des patrons comme saint Pierre notamment. Bien que cette façon de tirer parti des titulatures se situe explicitement dans le prolongement de l'article célèbre du Père Delehaye, *Loca sanctorum* (*Analecta Bollandiana* 48, 1930) elle ne suit malheureusement pas assez sa recommandation capitale (p. 32): «il faudrait qu'à tout le moins la plus ancienne mention soit notée.» C'est dire qu'il aurait convenu de fournir systématiquement la date de la plus ancienne attestation de chaque patronage; pour des raisons compréhensibles, l'A. a vu ses énergies accaparées par l'immense travail de localisation des paroisses et de reconstitution de leurs limites, ainsi qu'en témoigne une cartographie très généreuse (25 cartes, dont une en hors texte

et 65 figures). Mais déjà, l'A. propose une chronologie du mouvement paroissial en trois étapes: du V^e au VII^e siècle, l'ensemble du territoire s'organise; puis l'époque carolingienne largement découpée (VII^e–IX^e s.) voit les puissants et les riches en terre ajouter environ 500 fondations intercalaires, de dimension moyenne; enfin les X^e–XII^e siècles apportent en surimposition des petites paroisses autour d'églises castrales ou priorales.

Une trop brève conclusion, en forme de résumé de trois pages, clôt l'exposé; la discussion sur l'apport des Ordres militaires aux XII^e–XIII^e s. (p. 387–391) aurait pu lui être adjointe. En pièces justificatives, le testament de saint Yrieix (572) et la charte de fondation de Solignac (632) complètent le dossier documentaire déjà fourni dans l'annotation très abondante. Trois index (anthroponymique, analytique et géographique) terminent l'ouvrage; il faut cependant noter qu'ils résultent d'une sélection (abondante mais arbitraire) et non d'un relevé systématique.

Tout n'est donc pas encore dit sur l'histoire ancienne du diocèse de Limoges; l'A. est bien placé pour continuer de faire progresser notre connaissance historique, après avoir ouvert la voie par ce premier travail imposant et minutieux. Sans même attendre d'éventuelles découvertes archéologiques sensationnelles, l'A. devrait maintenant continuer à explorer ce domaine qui lui est devenu si familier, tout en prenant ses distances par rapport à l'historiographie de la première moitié du XX^e siècle. Il pourrait surtout ouvrir davantage les perspectives sur l'histoire sociale, en allant bien au-delà du simple rappel de la fragmentation des pouvoirs et de la multiplication des châtelainies. Et pourquoi pas aussi sur l'histoire culturelle, pour laquelle une fenêtre s'entrouvre à la dernière page à propos de la musique religieuse à Saint-Martial?

Joseph-Claude POULIN, Québec

Peter BROWN, *Society and the Holy in Late Antiquity*, London (Faber and Faber) 1982, VII–347 p.

Après avoir publié deux recueils de travaux en 1972 et 1981¹, P. B. en fait paraître un troisième, dans lequel il a regroupé treize études parues entre les années 1971 et 1977. Cette nouvelle série de réimpressions devra désormais être citée de préférence aux publications originales; en effet, l'A. a non seulement enrichi l'annotation (remise à jour signalée par des crochets carrés), mais encore a-t-il corrigé ou nuancé à plusieurs reprises ses positions antérieures depuis leur première parution (p. 86, 104, 243, 275–276, 288–289, 295–296, 322, 328).

La première partie du volume (p. 1–79) regroupe quatre essais à caractère méthodologique (*Approaches*), où Gibbon occupe une place de choix; l'A. en profite pour marquer son attachement à la vertu d'imagination chez l'historien. Dans la seconde section, se trouvent réunis non pas tant des recherches d'érudition que des essais ou des travaux de conceptualisation sur l'histoire du sacré, principalement dans l'Orient byzantin à la fin de l'Antiquité et à l'aube du moyen âge. Bien qu'il soit rattaché à un «Department of Classics» et non à un Département d'histoire, conformément à l'usage dans les pays anglo-saxons, l'A. n'est pas insensible à la dimension historique des problèmes qu'il aborde; d'une part, il appelle les historiens à poursuivre l'enquête (p. 194, 203...), et d'autre part il ressent lui-même un besoin pressant de lier étroitement l'évolution des idées religieuses à l'évolution sociale concomitante, ce qui justifie le titre (*Society and the Holy*).

La juxtaposition d'études préparées séparément dans des perspectives diverses entraîne des répétitions inévitables; néanmoins, ces redites présentent l'avantage d'attirer l'attention sur des idées-clés dans la pensée de l'A.: ainsi le concept de révolution religieuse en Orient à la fin de

¹ P. BROWN, *Religion and Society in the Age of Saint Augustine*, London 1972, 253 p.; le même, *The Cult of Saints: Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago 1981, XVI–178 p.